

Les Evadés cambrioleurs

Ils s'évadent audacieusement, opèrent coup sur coup trois Cambriolages et disparaissent.

Cahors, 10 mars. — Une évasion d'une témérité folle vient de se produire à la maison d'arrêt dans les conditions suivantes :

Il y a quelque temps, à la suite de nombreux méfaits commis dans la région de Vers, était incarcéré, à la prison de Cahors, un garçon de 17 ans, le jeune Albert Baldy, originaire de Puy-Calvet (Lot). La capture du garnement n'avait pas été comode. Il avait en effet, échappé à la gendarmerie lancée à sa poursuite, et ne s'était constitué prisonnier qu'après épuisement de toutes ses ressources.

A la prison, Baldy fit connaissance d'un autre vaurien, Emile Fau, âgé de 19 ans, né à Saint-Cirq-la-Popie, pupille d'une colonie pénitentiaire, transféré à Cahors pour être entendu comme témoin dans une affaire de vol qui doit être jugée aux assises de mars. Ils ne tardèrent pas à s'entendre à merveille.

Quelques jours après, Fau, ayant dû s'aliter à la suite d'une pleurésie, et le médecin de service, M. le docteur Gélis, ayant ordonné de ne pas le laisser seul, Baldy fut, sur sa demande, chargé de tenir compagnie au malade. Les deux malandrins profitèrent de leur séjour à l'infirmerie pour préparer un plan d'évasion qu'ils exécutèrent de point en point avec une audace étonnante.

En effet, le mur de l'infirmerie est bâti en briques et son épaisseur se trouve très diminuée dans l'embrasure de la fenêtre. Les malfaiteurs décidèrent donc, vu la solidité des barreaux qui empêchaient toute sortie par la croisée, de percer la paroi au moyen d'une tige de fer arrachée à l'un des lits. Un détail gênait cependant l'exécution de leur projet. Les souliers des détenus leur étaient en effet enlevés par mesure de prudence ; mais Baldy, malin, sut endormir la défiance du gardien Ladagnous, de service dans la journée de jeudi, et lui demanda ses chaussures et celles de son camarade sous prétexte de les cirer en vue d'une comparution prochaine devant le magistrat instructeur. Le gardien, ne se méfiant de rien, y consentit volontiers et les lui remit.

Pendant la nuit, Baldy pratiqua une ouverture dans le mur avec l'aide de Fau. Deux draps de lit noués bout à bout leur servirent à atteindre le sol d'une cour intérieure, à sept mètres au-dessous de la croisée. Cette cour est bordée de murs ayant neuf mètres de hauteur ; mais Baldy et son acolyte eurent tôt fait de pénétrer dans une cour voisine, où les murs n'ont plus que sept mètres, de briser une barrière, pourtant solide, qui la divise en deux, et, l'appuyant contre le mur d'enceinte, de s'en servir en guise d'échelle. Un troisième drap de lit, emporté de l'infirmerie, leur permit de descendre les huit mètres qui les sépare du sol de l'établissement contigu tenu par les sœurs garde-malades de Notre-Dame auxiliairice. Un nouveau saut de trois mètres et les voilà chez M. Faurie, prêtre retraité, dont la maison est en contre-bas de la maison d'arrêt. Une dernière descente le long d'un fil de fer, les mains enveloppées d'un morceau de leur gilet déchiré, et les deux jeunes bandits se trouvent au bord du Lot, libres ! A trente mètres au-dessus d'eux la prison restait silencieuse. Nul bruit n'avait donné l'alarme.

Et maintenant, que faire ? Pour fuir, il faut se procurer des ressources et le criminel sans ressources est bientôt aux abois. Baldy lui-même en a fait dernièrement la douloureuse expérience. Mais les compères ont plus d'un tour dans leur sac.

Ils pénétrèrent, quai de Regourd, dans le chantier de M. Belot, marchand de bois, et y dérobent deux ciseaux à froid avec lesquels ils vont essayer de cambrioler le magasin de M. Roumiguières, horloger, rue de la Mairie. Mais celui-ci se réveille à temps, ce qui détermine la fuite éperdue des maraudeurs.

Ceux-ci se dirigent vers la gare, probablement dans l'intention de se faufiler sur les quais et de monter dans l'express de quatre heures du matin à destination de Montauban.

Voyager à l'œil, ça les connaît ! Fau ne s'est-il pas vanté, dernièrement, d'aller de Cahors à Paris avec 22 sous.

Mais l'hôtel Singou, situé en face de la gare, semble tout désigné à Baldy et à son complice pour servir de théâtre à la continuation de leurs exploits. Ils brisent un carreau ; ils pénétrèrent dans la salle de consommation. Dans le comptoir, ils trouvent trois porte-monnaie vides, heureusement, car M. Singou met chaque soir sa caisse en sûreté.

Les porte-monnaie disparaissent cependant et nos deux gaillards quittent l'établissement.

A partir de ce moment on perd leur trace.

Toutes les brigades de gendarmerie du département et les parquets des départements voisins ont été avisés.

Voici le signalement des deux évadés, qui a été télégraphié d'urgence dans toutes les directions :

Baldy : Cheveux châtain, yeux bleus, front moyen, nez cave, bouche petite, menton rond, visage ovale, teint frais.

Emile Fau : Taille, 1 m. 64, cheveux blonds, yeux orangés, front couvert, nez moyen, bouche petite, menton rond, visage ovale, teint basané.

Vêtus tous deux du costume pénal et chaussés de brodequins.

Il est probable que Fau, tout au moins, ne tardera pas à être rattrapé, son état de santé étant des plus précaires.

La nouvelle de cette fantasque équipée a jeté un vif émoi dans la population.

Il y a, en effet, en ce moment, à la prison de Cahors, des détenus tristement célèbres : Vialard, le criminel d'Olmes ; Minhot, l'inculpé de Pouzergues ; Rames, l'assassin présumé du maire de Beduer, et la femme Barrière, qui étangla sa belle-fille.

On crut, tout d'abord, qu'il s'agissait de l'évasion de l'un d'entre eux.

M. Korn, procureur de la République, et M. Fournié, juge d'instruction, se sont rendus, ce matin, à la prison où se trouvait déjà M. Mendousse, secrétaire général de la préfecture.

Il ne semblerait pas que le gardien-chef de la maison d'arrêt, M. Gaurel, puisse être tenu pour responsable d'une évasion qu'il ne pouvait faire prévoir.

Sans la vétusté des murs de l'antique « Château du Roi » il est évident que Baldy et Fau n'auraient pu accomplir leurs acrobatiques prouesses. — P. Vacquier.